

**COMPAGNIE DE MARIE
MISSIONNAIRES MONTFORTAINS**

**NOUVELLES
DE NOTRE PELERINAGE
SANS FRONTIERES
2017-2020**

Octobre 2020

Depuis le dernier chapitre général à Rome, la petite Compagnie de Marie a cheminé. Parfois rapidement, parfois moins vite. Parfois en groupe compact, parfois seulement les pionniers les plus rapides... mais tous, à leur manière, se sont déplacés. Et cela mérite d'être salué et Celui qui a permis cela d'être remercié.

Dans ce livret, nous voudrions vous donner des nouvelles du chemin parcouru... sans optimisme outrancier ni pessimisme cynique. Pour le plaisir du partage, pour la joie de la fraternité. Ces nouvelles sont issues de vos réactions à la lettre du Supérieur Général, Luiz Augusto Stefani, du 24 janvier 2020 et des témoignages des conseillers généraux. Elles ne disent pas tout de la grande richesse de ce qui a été vécu, mais sont de simples phares qui éclairent quelques aspects.

Voici donc quelques nouvelles lucides -positives, négatives- sur un voyage qui continue et avance vers le prochain Conseil Général Extraordinaire – CGE 2021.



AU POINT DE DÉPART :

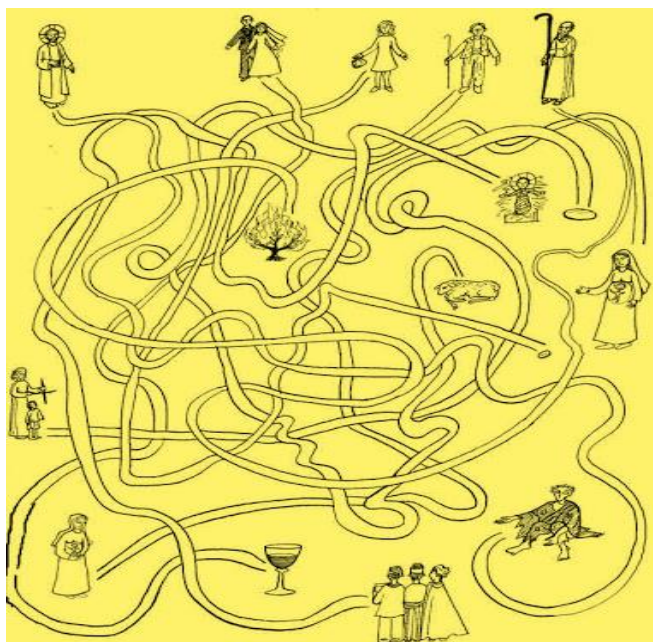
Après un chapitre très fraternel et créatif à Rome, nous avons décidé de traverser des frontières mais force a été de constater que celles-ci étaient nombreuses, plus nombreuses que prévues :

- **celles qui sont en chacun de nous** : nos limites psychologiques et de santé ; nos limites quant à la vie fraternelle, à la mission... et puis la fatigue, le vieillissement, les désillusions... La liste serait longue mais hélas réaliste. Mais il y eut aussi l'antidote : l'Esprit qui avait soufflé au chapitre et qui poursuivait mystérieusement son œuvre et le désir d'une fraternité internationale plus intense.

- **celles qui concernent nos ressources** : non seulement financières (toujours insuffisantes et mal réparties) mais aussi et surtout humaines. Nous n'avons jamais été très nombreux et nous pensons toujours manquer cruellement de forces vives pour répondre à tous les défis, à toutes les urgences ou à de nouveaux projets.

- **et enfin celles des langues, celles de l'accueil fraternel, celle de la peur de la nouveauté** (la néophobie disent les experts !), la peur de ne plus avoir ses habitudes et ses repères...

Et puis est venue la **frontière du Covid** qui nous a tous enfermés chez soi, nous isolant les uns par rapport aux autres sauf par internet. Merci aux inventeurs de Zoom, Skype et autres technologies.



MAIS MALGRE TOUT CELA,

ces trois années ont vu des déplacements multiples, grands ou petits mais nécessitant tous de l'énergie, de la générosité et de l'audace. Il y a eu de vraies et belles traversées de frontières. Même si nous n'avons pas beaucoup de ressources, il y a eu et il y a une force en nous qui nous pousse à ouvrir de nouvelles missions, dans de nouveaux pays, à traverser les frontières que nous croyions impossibles à dépasser.

C'est ce que nous voulons partager dans ce petit livret, véritable nourriture pour continuer le chemin qui nous conduira tous ensemble, dans notre diversité, au prochain CGE-2021. Les difficultés n'ont pas manqué ; il ne faut pas nous mentir à nous-mêmes, mais regardons pour une fois ce qui marche bien et prenons cela pour notre « étoile du matin ».

Il y a eu des TRAVERSEES GEOGRAPHIQUES...

Elles ont été nombreuses et ont revêtu diverses formes.

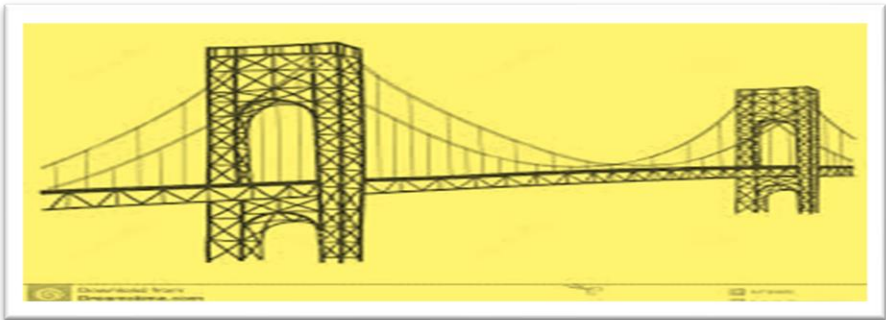
- 30 confrères ont quitté leur pays pour en rejoindre un autre et participer ainsi à la mission montfortaine : 6 de Haïti, d'Indonésie, de Madagascar, d'Afrique francophone, 4 de l'Inde et 1 d'Italie et des Philippines.

- Accueil des confrères dans des entités qu'ils ne connaissaient pas. Canada a reçu des jeunes confrères de Madagascar et de Haïti ; les Pays Bas ont accueilli des jeunes confrères indonésiens ; la Belgique des confrères venus de la Délégation Générale Afrique francophone, la Colombie un jeune confrère de la Délégation Générale Afrique Francophone, Nicaragua un confrère indien, Brésil un confrère de l'Afrique Francophone e de l'Inde ; la France a accueilli des confrères de Madagascar, d'Indonésie, d'Italie et Haïti, la GBI des confrères des Philippines, le Portugal un diacre d'Indonésie, l'Italie un confrère l'Inde, la PNG deux jeunes de la Délégation Générale Afrique francophone.

De telles traversées ne sont faciles ni pour ceux qui partent, ni pour ceux qui accueillent même avec la meilleure volonté du monde. Il faut se former à l'accueil sans frontières, tant pour ceux qui partent que ceux qui reçoivent. Un autre exemple : l'accueil de missionnaires en PNG arrivant d'Inde, des Philippines, d'Indonésie, de Madagascar et de la Délégation générale d'Afrique francophone... Ainsi se vit la dimension universelle de l'Église à laquelle nous sommes députés. Chacun eut à s'inculturer pour aimer la culture de l'autre et porter ainsi en vérité la bonne nouvelle du salut. Aux USA un processus de discernement est en cours pour savoir comment accueillir des missionnaires et que leur proposer.

- Nos communautés internationales (4 en France par exemple) sont de bons laboratoires pour expérimenter le monde globalisé qui est le nôtre et découvrir la richesse culturelle de tous.
- Dans certaines entités nous avons élargi nos zones de mission. C'est en particulier le cas en Inde que confirme la nouvelle mission en Australie, en Afrique anglophone où une mission en Zambie va démarrer ainsi qu'au Kenya. À Madagascar, 2 nouvelles paroisses sont desservies par les confrères. En Uganda nos deux communautés sont très actives. Dans la Délégation de l'Afrique francophone deux nouvelles paroisses ont été ouvertes au Congo et une au Burundi. Les projets d'implantation au Mexique et au Vietnam avancent. En Haïti deux diocèses ont accueilli de nouvelles missions. Deux communautés missionnaires ont été créées à Kalimantan (Indonésie) et en PNG, la demande de Mgr Rozario, smm, est forte pour travailler dans son diocèse.
- L'administration générale – le Père Luizinho et/ou un assistant-a visité, avant le confinement de l'Italie, presque toutes les entités pour renforcer l'unité et la fraternité. L'accueil a partout été fraternel, mais plus spécialement en Asie avec toutes ses manifestations culturelles.
- Zoom nous a fait voyager en période de confinement : onze réunions avec tous les membres du Conseil général ont eu lieu par internet ce qui a permis de communiquer avec les USA, l'Indonésie, l'Italie, la France, le Portugal, la Grande Bretagne, la Belgique et l'Allemagne. D'autres réunions très importantes ont été faites avec Pérou-Brésil, PNG, les Philippines, Colombie et Équateur.

DES PONTS SE SONT CONSTRUITS MALGRE LES OBSTACLES



DES CONVICTIONS

- L'avenir de notre congrégation est lié à notre passage de frontières, à notre capacité à sortir de nos territoires. Les expériences vécues ces trois dernières années montrent le bien-fondé de cette dynamique : l'avenir apparaît plus lumineux dans les entités qui se sont lancées dans cette aventure.
- Pour vivre l'Église, il nous faut avoir une vision toujours plus large de la mission, quitter ses habitudes et ses traditions culturelles et oser aller à l'aventure de l'Autre et de l'autre, même si cela est difficile et peut nous paralyser ; la joie et la vie sont au terme.
- Bâtir des ponts entre nous est source d'enrichissement évangélique et de joie fraternelle si nous nous y préparons spirituellement, culturellement et théologiquement.

Il y eut aussi des TRAVERSEES INSTITUTIONNELLES

Ces traversées ont été plus que des changements à la marge. Elles ont provoqué des véritables transformations de culture de congrégation ou d'entité. Et cela a renforcé le corps tout entier ! L'équipe de l'administration générale est la première à rechercher cette nouvelle culture participative.

- Depuis le dernier chapitre général, 20 nouveaux responsables d'entités ont été mis en responsabilité, ce qui manifeste notre capacité à nous renouveler institutionnellement même si ce n'est pas toujours facile dans certaines entités.

- Dans la région Afrique, un accent fort a été mis sur un meilleur leadership plus participatif (commissions) et sur l'intégration de jeunes confrères dans des responsabilités. Des rencontres à différents niveaux ont eu lieu (mais le COVID a bloqué plusieurs de ces réalisations). Dans la région Amérique latine, il y a eu beaucoup d'initiatives allant dans ce sens d'une plus grande participation aux rencontres, à la prise en charge collégiale de l'avenir et à la réflexion sur la mission montfortaine.

- Dans certaines entités comme au Canada une planification de l'avenir a été esquissée et l'implication des laïcs dans l'animation des œuvres est mise en route. Dans d'autres le patrimoine immobilier a été réduit (UK, par exemple) et des communautés restructurées pour être adaptées au nombre de confrères. La présence montfortaine a été arrêtée en Argentine.

- Des entités ont pu mettre en place une organisation plus centralisée et efficace pour l'administration et la transparence des finances. La PNG a acquis son autonomie par rapport au diocèse. Au Malawi des institutions ont été réorganisées (TV, imprimerie).

- Certaines entités ont tenté d'améliorer leur autofinancement et la prise en charge d'une plus grande autonomie quant à leurs finances.

En Indonésie, des maisons qui permettent aux hirondelles de faire des nids, source importante de revenus (médecine, nourriture...) ont été construites ; la créativité ne manque pas ! À Madagascar, on cherche à produire son riz. Dans la Délégation générale d'Afrique anglophone des locations immobilières permettent une amélioration des revenus. Au Pérou un projet d'agro-foresterie permet de financer la formation ; en Colombie un projet de reboisement sert à la prise en charge des dépenses. Mais pour d'autres entités, l'auto-financement reste difficile en dehors des revenus paroissiaux et la situation économique y est encore précaire. A souligner la créativité économique des nos trois confrères en Pologne et les efforts de la Belgique pour sortir de ses difficultés financières.

- La relation entre certaines entités et l'administration générale s'est faite plus fluide et plus claire ce qui permet une animation plus vivante. Les entités d'Europe qui ont reçu des missionnaires partagent volontiers leur expérience ; elles retrouvent ainsi un dynamisme et de la joie.

- Pour plusieurs entités la priorité a été la mise en œuvre concrète des résolutions du chapitre général et à débattre de celles-ci dans différentes rencontres (au Malawi, en Indonésie et en Colombie par exemple).

- Le travail des commissions générales- huit ont été créées- est une pierre angulaire de cette traversée. Il est à la fois la mise en œuvre d'une gouvernance plus participative et le moyen de faire émerger des idées communes à tous, des repères institutionnels nouveaux... 33 confrères et 5 laïcs ont été impliqués même si la COVID n'a pas permis un travail régulier.

+ *la Commission Mission* : il n'y a eu qu'une rencontre pour définir l'objectif : partager les bonnes expériences qui se vivent partout pour qu'émerge un style « montfortain » d'être missionnaire.

+ *la Commission des Communications a été mise en place ainsi qu'un Comité de Rédaction de l'Écho Montfortain*. Ce dernier a un nouveau format et a recueilli la contribution de toutes les entités. Les flux d'information entre le généralat et les entités a été substantiellement augmenté. Des ateliers par Zoom et des sessions en présentiel pour des référents pour la communication au sein des Entités ont été organisées (Amérique latine et Caraïbes en 2019).

+ *la Commission pour la Formation* : elle s'est constituée et a contribué à la rédaction du second volume de la Ratio et du Rituel montfortain de la profession religieuse (approuvée par la Congrégation du culte).

+ *la Commission Justice, Paix et Intégrité de la Création*. S'il y a des initiatives dans de nombreuses entités (Délégation générale d'Afrique anglophone, Colombie, Équateur, Indonésie...) la commission est encore en gestation. Elle veut être un lieu d'information et de partage des expériences de toutes les réalités montfortaines.

+ *la Commission Économie* : son objectif est d'aider l'économe général. La commission a contribué à mettre sur pieds différents fonds de solidarité (pour la formation, le COVID), à appeler des dons. Elle a soutenu les recherches des entités pour stabiliser leur statut légal et la mise en place d'un système de solidarité pour les confrères anciens ou malades (Inde, Délégation générale d'Afrique anglophone).

+ *la Commission des Associés* : elle a permis de préciser qui est appelé « associé montfortain » et les exigences de cet engagement. Il existe également un bulletin mensuel – Jésus Vivant en Marie- qui est disponible en sept langues.

+ *la Commission Spiritualité* : elle doit dynamiser toute la congrégation qui reste souvent éloignée de cette problématique.

La commission organise chaque année la « Rencontre Montfortaine » à Rome ; le journal « Spiritualità Monfortana » et cherche des moyens d'enrichir la session FIM pour les participants envoyés par la SMM.

+ *la Commission pour la Protection des Mineurs et des Personnes Vulnérables* : des formations d'une semaine en Colombie pour les entités d'Amérique latine et Caraïbes ont été organisées. Des sessions de formation de trois jours au noviciat international de Montfort sur Meu (France) et au scolasticat d'Haïti ont été proposées. Des rencontres de formation et d'information pendant les visites à Madagascar, au Malawi et en Équateur ont été réalisées. La conscience de tous les confrères de la gravité du sujet est bien présente partout.

DES CONVICTIONS

- La congrégation se renforce, mais elle reste fragile dans plusieurs régions du monde qui ont besoin du soutien multi-dimensionnel de tous : en ressources humaines, en finances, en formation, en expertise... et en prières !

- Tous les confrères ont le désir, avec leur personnalité singulière, de plus s'impliquer dans l'avenir de la congrégation, et c'est une « Bonne Nouvelle » qui donne de l'espérance. Le champ de la mission est immense et requiert les talents et l'enthousiasme de tous et de chacun.

- La culture de la congrégation change progressivement, mais il faut intensifier la co-responsabilité source de joie et d'efficacité. Cela exige de chacun de nous de revoir son obéissance et son exercice de l'autorité.



Il y eut LES TRAVERSEES DE LA FORMATION

La formation est d'abord la transmission d'un héritage -la tradition montfortaine- qu'il faut adapter à la culture contemporaine et aux défis de nos différentes sociétés locales et nationales. Elle permet de traverser la frontière du temps et des générations. Il faut former des confrères afin qu'ils puissent s'adapter à un monde et un vocabulaire qui changent rapidement et à une mission qui évolue beaucoup. Elle permet aussi une évolution de nos compétences et de notre compréhension du monde ; en cela elle est un cheminement vers les autres.

- L'ouverture du noviciat d'Italie est un bon signe. Il rassemble des jeunes d'Italie, de Croatie et de Pologne et il reste ouvert au reste de l'Europe. De même la présence en Italie pour ses études d'un scolastique de la GBI, d'origine philippine, est un autre signe positif. Le noviciat international de Colombie est porteur lui-aussi d'espérance ; il accueille cette année des haïtiens, des colombiens, un nicaraguayen... La formation en Inde implique la diversité

culturelle car les candidats viennent d'états différents et c'est un défi. Un scolasticat prend corps pour la première fois en PNG.

- La place de Marie dans la formation de chaque Montfortain est importante, mais comment se former pour la faire partager aux laïcs, aux plus jeunes. Comment être innovants et non routiniers en ce domaine ? Les cours spécifiques au « Marianum » pour les scolastiques en Italie se révèlent un atout en ce domaine. Des sessions de mariologie sont également données en Inde.

- L'étude des textes montfortains est la pierre d'angle de la Tradition et de la modernité. Elle doit nous donner notre « colonne vertébrale ». La 3^e édition des œuvres complètes de Montfort en Italie, la 2^e édition en Colombie et la 1^e en Portugais ont vu le jour. En Indonésien a été traduit « le traité de la vraie dévotion » (2019) et devrait suivre la traduction du « secret de Marie ». Les commentaires des Cantiques au Pays Bas ont contribué à faire connaître cette partie de l'œuvre de Montfort. Le colloque universitaire et le livre sur Montfort et les montfortains qui s'est tenu en Belgique va dans le même sens.

- La formation de formateurs est une des priorités évidentes pour l'avenir de la congrégation. Il faut aider les formateurs à faire découvrir « l'aventure embrasée » de Montfort, avec la pédagogie et les moyens modernes, aux plus jeunes. Des sessions de formation ont eu lieu aux Philippines (2018), en Indonésie (2018), en Colombie et Équateur (2019). À Madagascar, certains confrères suivent des cours dans un institut intercongrégations pour se former à être formateurs. Le « Cursos para los Formadores de América Latina » (CUPAFAL) continue d'offrir ses services aux entités d'Amérique latine et Caraïbes : conférence Zoom en août 2020, cours en septembre 2019 pour des jeunes confrères...

- L'accompagnement des jeunes candidats est très important. Dans toute la Congrégation, où il y a les étapes de formation, les confrères sont très attentifs à cette exigence, lourde de conséquences quant à l'avenir de la mission et de la congrégation.

- L'utilisation des ressources formatives par internet peut être une aide très efficace à tous les niveaux de formation. La formation de formateurs en réseau au niveau de l'Amérique latine est une réalisation phare.

- La politique vocationnelle, avec le discernement qu'elle implique, ne doit pas être délaissée même si elle est difficile et semble peu « rentable » à court terme dans certains pays alors que dans d'autres en Afrique et en Asie par exemple il y a beaucoup de vocations qu'il faut évaluer et discerner. Ainsi par exemple au Pérou-Brésil et en Colombie un réel effort dans ce domaine a été fait et commence à donner des fruits. En Asie des équipes de confrères vont sensibiliser les jeunes à la vocation montfortaine.

En Italie un comité de formation a été constitué pour l'accompagnement et le discernement des vocations. Au Portugal, le centre d'animation vocationnelle de Fatima est en restructuration et les postulants sont accueillis dans le Nord du pays. Dans la Délégation générale d'Afrique anglophone, en Indonésie et aux Philippines une maison d'aspirants permet un discernement avant le prenoviciat.

- La formation continue doit devenir une habitude pour que nous restions « branchés » sur le monde et sur l'Église car de nouveaux défis apparaissent : pandémie, violences, bioéthique, écologie intégrale, genre ... En Indonésie une équipe de confrères a le souci que chacun ait un programme de formation continue.

- La formation spirituelle a bénéficié d'un renouveau en Pérou-Brésil grâce au Centre Montfort et à l'ouverture de la « Librairie Marie » à Lima. Dans plusieurs entités on note un meilleur suivi des propositions qui sont faites pour étayer la vie spirituelle.

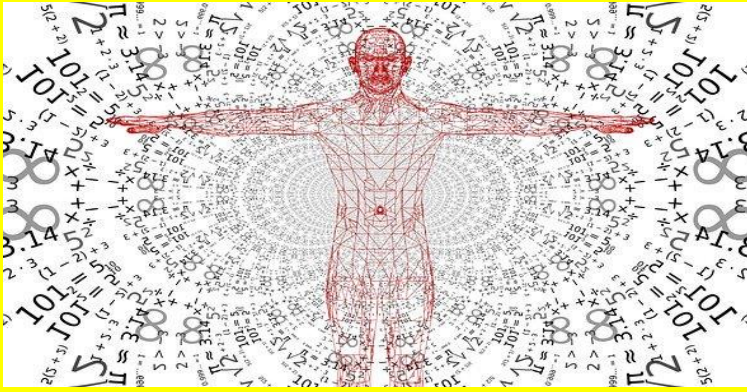
DES CONVICTIONS

- Tous nous ressentons l'importance et les difficultés d'une politique vocationnelle dans certains pays, non pour faire du nombre, mais pour vivre et faire vivre la joie de l'Évangile dans un monde fragile et pessimiste, en voie d'éloignement du catholicisme. Nous avons le devoir de ne pas baisser les bras. Dans d'autres entités le discernement vocationnel est prioritaire car les candidats sont assez nombreux.

- La formation continue à tous les âges de la vie est incontournable : quel que soit l'âge des confrères, il nous faut nous former pour être pleinement missionnaires pour le monde d'aujourd'hui : tant dans la missiologie, la théologie, l'écriture sainte, l'écologie intégrale que dans les sciences humaines et sociales.

- Il y a nécessité d'un équilibre dans la formation : se former concerne toute notre humanité et pas seulement notre tête ou notre mémoire. Nous avons à inventer une formation intégrale à la Montfortaine en nous appuyant sur nos documents et en les actualisant dans nos différents contextes de mission.

- Se donner un budget solide pour la formation c'est un investissement humain pour l'avenir. La formation est la clef de voute du dynamisme de notre congrégation et de son avenir.



Il y eut aussi des TRAVERSEES SOLIDAIRES

- Avec des laïcs, en général, et les associés : ils sont de plus en plus nombreux à demander un accompagnement et à vouloir partager notre mission. Ainsi en Équateur et en Colombie les laïcs participent à la mission des confrères (maison de retraite, missions, formation...). En Uganda un bon groupe existe et se forme à la spiritualité montfortaine. Il en est de même au Congo. Aux USA des laïcs animent les sanctuaires montfortains ainsi qu'au Canada. À Haïti et en Italie, les laïcs participent avec les confrères aux missions paroissiales. À Fatima au Portugal à la casa Montfort un mouvement de laïcs est en train de se développer. Aux Philippines les groupes de laïcs sont nombreux et actifs et se sont structurés de manière claire dans l'Association Marie Reine des Cœurs. En Indonésie les laïcs sont très actifs, mais la réunion nationale qui était prévue de tous les groupes a dû être annulée (COVID). Des associés de PNG sont très engagés dans la vie paroissiale.
- Pour développer une relation vraie avec les associés et les plus jeunes confrères, il nous faut nous engager à leur donner une

formation à la spiritualité montfortaine adaptée à leur réalité. C'est le cas en Colombie, en Indonésie, aux Philippines, en PNG... et cela est porteur de vitalité.

- La solidarité commence à la maison. C'est en renforçant la vie communautaire et le sens du corps congrégation que nous pourrons être des acteurs vrais de la solidarité autour de nous. Ainsi en Inde, le défi interculturel est constant et la célébration des journées intercommunautaires « Montfort Yuva Milana » (en octobre 2019 avec le thème de la vie fraternelle sans frontières) a permis, sous forme festive, de valoriser les différentes cultures.

- Les confrères âgés qui ont beaucoup œuvré pour la mission ont besoin, avec l'âge et parfois des problèmes de santé, d'un plus grand soutien des confrères. La Colombie, comme dans d'autres entités, a déjà depuis longtemps mis en place une maison pour confrères âgés (œuvre à laquelle la Vice-Province des USA donne actuellement un soutien financier) ou ils peuvent vraiment vivre leur engagement montfortain jusqu'au bout du possible. En Indonésie une telle maison est en cours de construction.

- il y a des jeunes dans la congrégation, il ne faut pas les oublier. Ils requièrent notre attention pour la formation, l'accompagnement missionnaire et pour soutenir leurs initiatives. Au Malawi, en Inde, en PNG des réunions pour jeunes confrères ont été organisées pour les dynamiser et recueillir leurs suggestions. En Italie aussi des jeunes confrères se rencontrent régulièrement ; il en est de même en Europe Nord.

- La solidarité passe par des réalités économiques. Ainsi un système de sécurité et de santé pour tous les confrères a été mis en place en Inde et en Afrique Anglophone. Elle passe aussi par la mise en commun et la transparence économique entre nous. Certaines entités soutiennent financièrement d'autres entités en plus grande difficulté

économique. Certaines entités restent cependant dépendantes de l'administration générale ou sont en difficulté financière.

- Notre famille spirituelle n'est pas seule dans la mission ; elle collabore avec d'autres congrégations. La participation à l'animation de la vie des diocèses quant à la vie consacrée est un vrai service que rendent des confrères dans plusieurs pays.

- Les confrères de l'Afrique anglophone sont engagés à vivre l'expérience de cultures différentes entre quatre pays. C'est aussi le cas sur le continent indien, lieu d'une grande diversité culturelle, du Pérou-Bésil, etc. Ce n'est pas toujours facile mais c'est un signe important pour la compréhension et la paix dans le monde. Les communautés internationales sont des signes qui vont dans le même sens.

DES CONVICTIONS

- La congrégation sera vivante si la solidarité entre nous se renforce encore à l'intérieur de chaque communauté et de chaque pays et entités.

- Mais il ne faut pas nous enfermer sur nous-mêmes (cf pape François) mais promouvoir la solidarité dans la société tout entière. La mission a toujours cette dimension sociale et relationnelle.

- Même s'il y a peu de jeunes dans certaines entités, d'autres en ont beaucoup. Ces jeunes confrères nous évitent de tomber dans un discours pessimiste et négatif (par ailleurs faux) sur l'avenir de la vie consacrée. Ils ont besoin d'un soutien, de notre amitié et d'une formation solide.

- Les anciens sont un trésor à honorer. À eux de soutenir les nouvelles générations en partageant joyeusement leur expérience.



LA MISSION est l'horizon de toutes nos traversées

On parle souvent d'une nouvelle évangélisation pour dire qu'il faut, dans tous les continents et dans toutes les cultures, ne pas se laisser aller à un pessimisme cynique. La tradition Montfortaine nous pousse à aller de l'avant et d'aller par le monde entier, en traversant toutes les frontières.

Plusieurs souhaitent une évaluation de notre activité missionnaire pour voir si nous sommes à la hauteur des défis que pose la modernité et si nous savons détecter les vrais besoins de nos pays. Comment avancer dans ce bilan prospectif de manière réaliste ?

- Soutenir les plus jeunes au début de leur ministère est essentiel car la mission est devenue plus difficile dans le monde sécularisé et les échecs peuvent être traumatisants. Les premières années de

ministère doivent recevoir la plus grande attention. En Europe du Nord, des rencontres de jeunes confrères ont eu lieu pour partager sur la mission ; il en fut de même Inde, en Afrique anglophone, en Italie, en Amérique Latine. En Indonésie la seconde année de pastorale des scolastiques est très explicitement une année tournée vers la mission.

- L'apostolat marial a été relancé dans plusieurs entités comme en Belgique, où la revue bilingue des confrères est très appréciée. Le centre de formation mariale de Medjugordjé, établi à la demande de l'évêque du lieu, est une œuvre innovante avec des confrères et des associés. Les sanctuaires du Canada et des USA restent des lieux significatifs de l'apostolat montfortain et des lieux de ressourcement pour les chrétiens. En Colombie et au Pérou, des confrères ont été détachés pour cet apostolat marial. Zoom est aussi utilisé pour préparer des associés à la consécration à Marie au Pérou. En Indonésie une revue annuelle de réflexion mariale prépare les personnes à vivre le mois du Rosaire.

- A Pontchâteau - France, une équipe de toute la famille montfortaine et un prêtre diocésain, et en particulier les jeunes confrères présents sur le site, s'investissent dans la pastorale locale. Ils ont aussi une activité de réconciliation auprès des familles en souffrance.

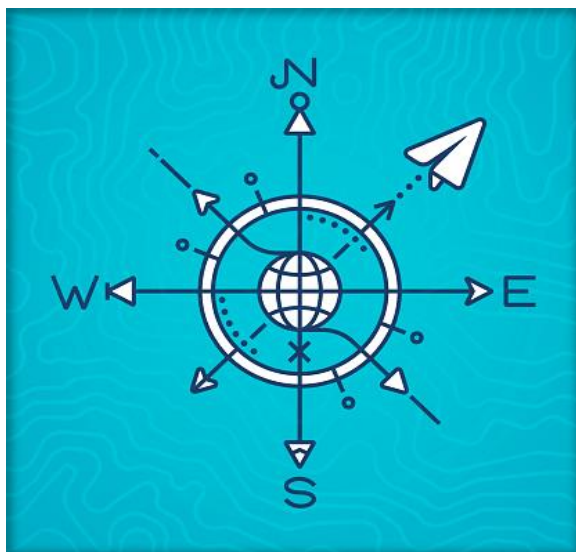
- Les expériences de mission itinérante (Équateur, Inde, Indonésie) qui reprennent les intuitions de Montfort ont retrouvé une actualité porteuse.

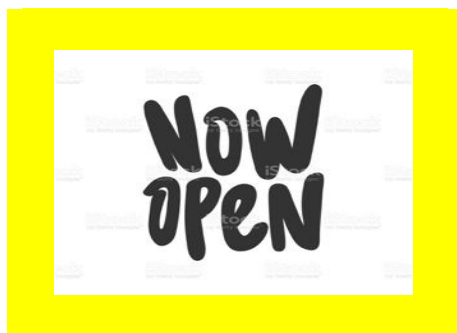
- Les confrères d'Haïti ont un grand et beau projet agro-pastoral pour le bien-être et l'intégration économique des populations. Ce projet avance bien. En France, le village Saint Joseph à Pontchâteau - France propose un lieu pour accueillir les personnes en difficulté et les aider à se réinsérer.

- En PNG chaque samedi une intention pour les missionnaires montfortains du monde entier est insérée dans l'eucharistie. En Indonésie chaque jour est récitée une prière dans toutes les communautés pour la vie missionnaire. Certainement, dans d'autres entités ne manquent pas les moments de prière pour la mission et pour les missionnaires.

DES CONVICTIONS

- La mission est immense mais elle se renouvelle ; de nouveaux types de présence sont à imaginer pour rencontrer ceux et celles qui sont loin de la foi ou de l'Église.
- La véritable mission commence dans nos communautés si elles sont fraternelles, ferventes, joyeuses et ouvertes (cf. pape François, au Synode pour les jeunes et *Evangelii Gaudium*, 113-114).
- La mission sera d'autant plus pertinente qu'elle sera « inter » : générationnelle, culturelle, nationale.





Il y a eu du chemin. Les témoignages ici rassemblés nous ont fait découvrir une vraie vitalité. Mais on ne peut pas s'endormir sur nos lauriers et il y a, nous l'avons vu, des zones encore trop fragiles et des difficultés à surmonter. Et surtout il y a à porter la Bonne Nouvelle à la manière de Montfort, de manière « embrasée ».

Comment avancer et faire que le pèlerinage continue, non seulement jusqu'au prochain chapitre général mais au-delà ?

Selon l'enquête lancée dans la congrégation par la lettre du Père Luizinho de janvier 2020, deux chantiers doivent être abordés : les finances et la formation (continue et initiale). Quelques points plus précis ont été recueillis dans les réactions des entités ; nous les reprenons pour lancer la discussion :

- 1.** Pour certains les quatre notes de la mission montfortaine s'affaiblissent : est-ce vrai ?
- 2.** Pour d'autres la formation n'est pas assez intégrale et ne prépare pas assez à la créativité et à l'enthousiasme missionnaire nécessaire dans la société contemporaine : est-ce vrai ? que faire ?
- 3.** La formation continue est le parent pauvre de notre vie montfortaine. Comment retrouver le goût de l'étude, de l'analyse, de la lecture... à tous les âges de la vie ?

- 4.** La publication de la Ratio II est très attendue pour nous aider, mais est-ce que les documents de la congrégation nous stimulent concrètement notre vie ordinaire ?
- 5.** Il faut former les plus jeunes à la gestion et au leadership, à la prise de responsabilité... mais il faut aussi leur laisser prendre la place et innover. Comment assurer le passage de relais entre générations ?
- 6.** Nous ne nous donnons pas assez de moyens (finances et personnel) pour une formation solide, initiale et continue : Est-ce vrai ? Que faudrait-il prévoir ?
- 7.** Où en sommes-nous dans l'autofinancement, l'auto-prise en charge, par les entités de leur avenir ? Comment progresser de manière réaliste tout en donnant la priorité à la mission ? Comment aider les entités dépendantes économiquement ?
- 8.** La bonne gestion transparente est souhaitée par tous, mais comment réaliser concrètement ce souhait ? Comment faire jouer ensemble confiance et contrôle au service du bien commun ?
- 9.** La vente des immeubles et passage des œuvres à d'autres s'imposent dans certaines entités alors que dans d'autres il y a des besoins de constructions. Quelle politique commune en ce domaine complexe ?
- 10.** D'autres propositions au sujet de finances et de formation ?

Avec la prière de répondre aux questions ci-dessus de manière concrète.



Ce livret, fruit des partages de tous (réponse des entités et réflexion de l'administration générale) ne peut pas se clore. Il n'est pas exhaustif de la richesse de la congrégation. C'est maintenant à chacun, seul ou en équipe, de le compléter en y ajoutant vos réflexions, vos suggestions, vos questions, vos propositions.

P. Luiz Augusto STEFANI, SMM
Supérieur Général
et les membres de l'Administration Générale.